



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



13/01/2014 - Psaume 138

Tu me scrutes



Frère Philippe Verdin

Ce psaume magnifique, au souffle poétique exalté, était un passage de la Bible que détestait Jean-Paul Sartre. Il connaissait bien les Écritures, puisque son oncle le docteur Schweitzer était pasteur protestant. Mais dans ces versets il trouvait la démonstration de l'aliénation de l'homme : un Dieu qui a tout programmé dans notre vie, un Dieu qui nous scrute, un Dieu qui anticipe tous nos actes. Où est la fameuse liberté des enfants de Dieu si le Père sait d'avance ce que je vais faire, le bien comme le mal ?

« Dieu, plus intime à moi-même que moi-même » dit saint Augustin. Et c'est vrai. Mais pas pour nous téléguidé. Il nous connaît jusqu'au plus profond de nos abysses parce qu'il nous aime tellement qu'il devine nos pensées. C'est comme le fiancé avec sa fiancée. Les deux amoureux sont tellement en communion que le fiancé sait ce qui fera à coup sûr plaisir à Sidonie, et Sidonie peut parier que tel geste ou telle réflexion va agacer ou attendrir Arthur.

« Ta main me conduit, ta main droite me saisit » (*). Tout dépend de l'image qu'on se fait de Dieu. Soit un père sévère qui tire le bras de son fiston dans la rue pour l'arracher à la contemplation de la vitrine du magasin de jouets, soit un Père attentif et plein d'amour qui anticipe nos trébuchements et nos égarements. Il nous tient la main pour nous éviter de tomber. Par ce contact de la main qui nous guide et nous bénit, il nous transmet sa force et sa confiance. Nous ne serons jamais des orphelins.

* *psaume 138, verset 10*